

Extrem'city - Le grand barnum

L'architecte Matthieu Poitevin et son association « Va jouer dehors ! » organisent *Extrem'city* du 19 au 21 octobre 2023. Un *Festival de la ville* dont l'ambition est de se positionner « en réaction à la folie urbaine et aux projets démesurés qui surgissent un peu partout dans le monde. » La programmation s'inscrit dans la continuité du *Festival de la Ville Sauvage de 2022* dont nous avons apprécié les mondanités. Allons bon, pourquoi cette réédition du barnum de la ville qui n'est plus « sauvage » mais « extrême » ? C'est que c'est la crise, pas la crise du logement, on s'en fout. La vraie crise, c'est la nôtre : promoteurs, banquiers et financiers. Depuis la hausse des taux d'emprunt, plus moyen de vendre nos tas de béton dans les « Fabriques » (5 500€/m²) , notre programme vue sur Métro à la « Tulipe » (6 500 €/m²) et vue sur immeuble aux « Voûtes » (7 000 €/m²). Ça nous reste sur les bras, faut que ça cesse ! Il a dû y avoir quelques erreurs de ciblage à EUROMED, quand ils ont vendu ces macro lots, aux promoteurs et à la grande finance, c'est vrai que l'argent était gratuit. Alors l'important c'est de redorer notre image, de promouvoir l'attractivité, de chercher des amuseurs inventifs. Et là, avec « Va jouer dehors », c'est parfait ! On les finance grassement donc, pas de problème : ils nous donnent la parole, à nous banquiers et promoteurs. Il faut du lourd ? Alors on donne le micro à l'architecte du plan guide de Euromed, pas de souci qu'il se contredise. Parler du bâti ? Bouygues est là pour ça. Parler finance ? Quartus est présent. Parler stratégie ? La Métropole est là. Et un peu de comédie d'auto promotion à la fin, c'est parfait pour faire passer la pilule d'une mascarade au profit des dominants. Du sauvage à l'extrême, état des lieux.

« Si les mots servent à brouiller les choses, c'est parce que la bataille sur les mots est indissociable de la bataille sur les choses. » J. Rancière, *La haine de la démocratie*, 2002, p. 101.

L'association « Va jouer dehors » nous ressort son grand barnum, ça devient une manie. Comme l'année passée, ça s'ouvre par un banquet, avec des invités triés sur le volet, et un deuxième tri mon cher, pour des prises de parole qui annonceront des révélations gigantesques en matière de fabrique de la ville. Ce pince-fesse s'inscrit « *dans la lignée des illustres exemples antiques* », manière de dire que ce n'est pas un vulgaire banquet républicain. Allons, avec Poitevin, on ne recule devant rien. Ah ! Si seulement Versailles était à Marseille. On se contentera du grand port maritime. Car l'édition 2023 « *convie architectes, urbanistes, artistes, élu-e-s, chorégraphes, auteur-es... à raconter la ville d'une autre manière, plus libre, plus impertinente, plus sauvage.* » C'est en effet prudent de tenir les simples gens à l'écart, on ne sait jamais, ils pourraient avoir des idées. Mais il ne faut pas injurier le programme. Les citoyens ont bossé, raison pour laquelle ils ne sont pas invités au banquet. Ils ont bossé toute l'année dans des « *chantiers euphoriques* ». Pas certain qu'ils fassent rire mais ce n'est pas le but. Comme il faut « *innover* », après les tandems de l'année passée, voici les tridems. Le sens du progrès, c'est formidable. Le premier tridem est intitulé « *L'architecture, c'est du temps et des histoires* ». Traduction : laissons aux architectes la mainmise sur les chantiers à venir. Chacun à sa place. Et pour vous dissuader, on va vous raconter quelques contes pour enfants. Le deuxième tridem s'intitule « *Définanciariser la ville* ». C'est la raison pour laquelle Poitevin et ses potes sont financés par l'entreprise de la cinquième fortune nationale (CMA-CGM) et par Constructa, célèbre pour ses réalisations urbanistiques philanthropiques. Mais aussi par Icade, Leon Grosse et Linkcity. Dans ces boîtes, les communs se réduisent à un slogan chic et l'euphorie est connectée au son du tiroir-caisse. Mais ce qui compte, c'est de bien se marrer en allant « *jouer dehors* ». Côté entreprises portant des visions alternatives de la ville, on repassera. Côté cohérence aussi : « *définanciariser* » tout en étant financé par des bétonneurs, c'est la grande classe. Le troisième tridem s'intitule « *L'architecture est une création politique* ». Il faut entendre par là que chacun est invité à bien prendre la mesure de ce qui se passe en matière d'urbanisme dans les métropoles. On est pas là pour servir les intérêts du plus grand nombre. On ne va tout de même pas s'abaisser à prendre en compte la diversité des savoirs sur la ville de demain, sur les multiples

préconisations qui, oh horreur, invitent... « Mais c'est épouvantable, « la décroissance », enfin, on n'a pas idée. Non, non, non. Que ces gueux aillent jouer ailleurs. » Vous vous rappelez la chanson des Inconnus ? « Architecte, promoteur, bétonneur, tel est mon credo ». Allez, tous en chœur ! Les étudiants au fond, là, aussi, chantez ! Pour faire peuple, le barnum en convoque quelques uns de l'École Nationale d'Architecture de Marseille, histoire de piocher gratos dans leurs travaux. Les agapes se poursuivent avec une table-ronde intitulée « *Où construire ou plutôt comment construire ?* ». C'est vrai quoi, faut quand même donner l'impression qu'on se soucie des inquiétudes de tous ces va-nu-pieds qui annoncent la fin du monde. Et puis « en même temps » répondre « *aux urgences de logement et d'équipements.* » Et caresser l'espoir qui fait rêver : « *Comment Marseille, à ce titre, peut devenir la ville exemplaire d'un renouveau de la pensée et de l'action architecturale en la matière ?* » Mais oui, comment ? Et bien, en bétonnant, en démolissant, en organisant des consultations bidons et des participations factices, en se contrefoutant des avis des habitants. Enfin, depuis quand devrait-t-on tenir compte des incompetents ? Marseille est un terrain de jeu au potentiel incroyable pour obtenir des marchés et s'enrichir, et pour cela, rien de tel qu'un peu de sémantique. Vive la confusion, vive le barnum, place au spectacle ! Y en a un en clôture, ça tombe bien. Écrit et mis en scène par Poitevin en personne. Quoi d'autre qu'un beau pestacle pour faire passer la pilule désopilante du conformisme. Mais le comble du divertissement (au sens de la *diversion*) revient à la dernière table-ronde poétiquement intitulée « Noces de cuir ». Le thème : « *Comment le public et le privé peuvent-ils s'allier pour fonder la ville à venir ?* » La réponse va de soi : le public doit se conformer aux intérêts des boîtes privées et des architectes qui leur servent la soupe. La touche glamour du titre rappelle qu'il convient d'opérer ce tour de passe-passe avec élégance et raffinement. Tant de mondanités sont indispensables pour aborder avec « euphorie » « un futur possible, forcément commun ». Nos spécialistes de la ville sont tous là, experts, compétents et visionnaires. Mais tout cela est vide de sens. Seule reste la volonté farouche de tenir à distance les non-spécialistes, considérés comme incapables de donner du sens à la ville de demain. *Extrem'city* est saturé par la haine de la démocratie.